

Carine Alexandre

Mily  
*Roman*

ISBN 979-10-359-6971-4

## Ma première identité

### 1

*Ils l'ont annoncé à la radio : « Canicule sur la côte est », ils ne se sont pas trompés. Quelle chaleur ! Comment mater ces cheveux rebelles ? il fait trop chaud. Il n'y a rien à faire, ils refusent de s'entasser en chignon et je vais finir par être en retard. Soyez gentils, par pitié. Enfin disciplinés, il était temps ! Passons au maquillage...*

Je me nomme Emily Davis. Je suis new-yorkaise d'adoption. J'ai débarqué à Manhattan, il y a deux ans, de Carroll en Iowa, où ma vie n'avait été qu'un invariable train-train aux côtés de mes parents.

L'essentiel de mon existence s'est déroulé à Carroll. J'y suis née, y ai grandi et n'eus l'opportunité de m'en éloigner qu'à l'époque de mes études supérieures, un avant-goût d'indépendance. Mon autonomie fut toute relative néanmoins, étant donné que je demeurais à l'entière charge de ma famille et que la centaine de kilomètres qui me séparait de la maison m'autorisait à réapparaître à la moindre occasion. Durant mon cycle universitaire, le cordon ombilical se distendit sans jamais véritablement se rompre.

Mon cursus achevé, je ressentis une soif de liberté et de bouleversements insatiable à Carroll. Ma nature profonde

exigea des surprises, du piquant, un complet remaniement du quotidien immuable qui avait contribué à me façonner et m'exhortait, à ce stade, à m'affranchir de sa tutelle. Mon intense désir de nouveautés me poussa à secouer mes habitudes et à me hasarder sur une route parfaitement imprévisible.

*Quoi de mieux que l'extravagante New York, me dis-je. Sa réputation de turbulente insomniaque répond exactement à ma demande d'agitation.*

Il me fallut préparer mes parents à digérer mon choix. Ils s'appliquaient d'ordinaire à exaucer mes vœux, mais étaient très réservés quant à un exil lointain, dans une mégapole, sans relation, refuge ou gagne-pain. Leur préférence se serait portée sur une paisible localité voisine de taille moyenne, en ayant, au moins, la garantie d'un pied à terre.

« Je veux aller vivre à New York, soutins-je.

— C'est une immense métropole, Mily, c'est dangereux, se tracassa ma mère. Dis-le-lui, Ted !

— Ta mère n'a pas tort, d'autant que tu n'y connais personne.

— C'est juste à quelques heures de vol. Si j'avais un ennui, je n'aurais qu'à prendre un billet retour. Je ne pars pas au fond de la jungle, tout de même.

— Tu évoques la jungle, rétorqua ma mère, précisément le terme utilisé pour parler d'elle : une jungle urbaine.

— Urbaine, donc. À la pointe de la technologie, de surcroît. Autrement dit, avec les modes de connexion actuels, vous aurez l'impression que j'habite à proximité.

— N'exagère pas, s'il te plaît, se contraria-t-elle.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai ma carte de crédit, je ne suis pas démunie. Mon compte est suffisamment approvisionné pour me permettre des semaines d'adaptation. En plus, j'ai peut-être déjà trouvé une colocation et un boulot.

— Toujours est-il que ce n'est pas raisonnable, continua à rouspéter ma mère.

— Je dois voler de mes propres ailes, maman, c'est dans l'ordre des choses.

— Je le sais, me concéda-t-elle les yeux baignés de larmes. Ne peux-tu pas rester dans le coin, malgré tout ?

— Non ! New York m'appelle et j'ai l'intention de lui répondre. Ma décision est prise, je m'en vais. »

Je ne m'étais jamais opposée à mes parents, jusque-là. Leurs arbitrages me convenaient et m'incitaient à être sage et obéissante. Mon père, ma mère et moi compositions un trio soudé très routinier. J'avais conscience qu'en me dissociant d'eux, je détruisais leur univers. J'aurais souhaité leur épargner ce cataclysme, seulement je ne pouvais l'éviter pour concrétiser mes rêves.

Face à ma fermeté et en dépit de leurs appréhensions, ils renoncèrent à me dissuader. J'emballai soigneusement mes affaires et mon père m'envoya les cartons en différé. Je dus promettre à ma mère d'être prudente et de leur rendre

visite régulièrement. Nous savions tous, cependant, que si la ville me plaisait, que je m'y ancras et y faisais carrière, je ne reviendrais pas à Carroll souvent. Ma volonté mit un point final à notre trio, il leur fallut l'accepter. Elle leur infligea une épreuve particulièrement douloureuse, à cause du coriace réflexe de surprotection parentale qui empêche de voir en son enfant l'adulte qu'il est devenu, *a fortiori* si celui-ci tarde à s'autonomiser. Mes instincts avaient présagé que mes parents ne me pousseraient pas hors du nid et tenteraient plutôt de m'y conserver au maximum, ils avaient vu juste. Je dus fatalement être à l'initiative de notre séparation. Là est la dure loi de l'émancipation, blesser ses géniteurs en se détachant d'eux.

J'étais désolée de les peiner, toutefois, ravie à l'idée qu'ils reforment un duo :

« Vous êtes en excellente santé et enfin à la retraite, vous pourrez vous prélasser sur des plages paradisiaques en hiver, faire de splendides croisières et d'agréables thalassothérapies, vous régaler de restaurants gastronomiques ou simplement cumuler les grasses matinées. L'aisance financière, à laquelle vous avez accédé à force de travail, vous ouvre les portes d'une oisiveté décomplexée et augure des jours délicieux. Vous allez retomber amoureux l'un de l'autre, sans fin. Ce sera une seconde jeunesse, vous verrez.

— Ton histoire est captivante, Mily, digne d'un roman à l'eau de rose. Néanmoins, je suis au regret de t'apprendre qu'elle ne nous endort pas. Ne te fatigue pas

davantage, me conseilla ma mère tandis que mon père commençait à visualiser mon récit avec extase.

— C'est la vérité, c'est une aubaine pour vous.

— Une aubaine ? s'effara-t-elle. Crois-tu réellement que ta disparition soit une délivrance ?

— Oui ! Vous avez droit à d'interminables vacances, dégagés de tout frein. N'es-tu pas d'accord avec moi, papa ?

— Si, cela est incontestable. Et une fois ton bien-être acquis, nous irons grossir les rangs des hédonistes, fais-moi confiance ! Dans l'immédiat, ta mère poule a besoin d'être rassurée et moi aussi, du reste. »

Mes parents furent des travailleurs acharnés. Mon père tint un cabinet d'expert-comptable, épaulé par ma mère au secrétariat, et aucun ne s'économisa. Je me souviens, étant fillette, d'entiers après-midi occupés à les contempler œuvrer dans leur austère bureau.

Au moment d'entamer mon parcours professionnel, ils venaient d'achever le leur et avaient, désormais, devant eux, des années de tranquillité mentale à savourer.



Je partis donc m'établir dans une cité mystérieuse à l'attraction irrésistible. J'avais déjà, par le passé, pris l'avion seule à plusieurs reprises et arpenté les couloirs de nombreux aéroports, mais ce voyage Des Moines-Newark n'avait pas de retour prévu, il en fut singulier. Mes sens furent en éveil, à l'affût du plus minuscule des éléments à capter, mon

cerveau détailla méthodiquement mon environnement, à chacun de mes pas, et ma mémoire multiplia les clichés photographiques de l'épisode charnière de mon destin. Mon saut à l'aveugle se fit dans une grisante euphorie. Elle me maintint, le long du trajet, dans un état hypnotique et embellit tout sur mon passage.

Après avoir sillonné l'île sur Internet, je m'attendais à y être déboussolée. Le fait est que je n'avais eu d'elle qu'une représentation plane et qu'en trois dimensions, elle m'époustoufla. Quel contraste avec Carroll ! New York mérite son succès, elle est incomparable. Envoûtante, flamboyante, bigarrée, excentrique... il n'existe pas assez de qualificatifs à sa mesure. Tout peut se voir et se faire, elle est un remarquable échantillonnage terrestre. Avec elle, nul besoin de franchir une frontière pour pénétrer des pays exotiques et observer leurs traditions, entendre leur langue ou apprécier leur nourriture. On navigue d'un continent à l'autre, en tournant à l'angle d'une rue. Ainsi, il est possible d'échouer au milieu d'une enfilade de restaurants aux senteurs méditerranéennes, en ayant émergé d'une marée d'Asiatiques cernés d'immenses enseignes écrites en caractères chinois. La variété de ses quartiers ethniques la classe en tête de liste des sites les plus cosmopolites de la planète et induit un formidable enrichissement culturel. Et ses *buildings* : gigantesques, majestueux, reculant sans cesse les limites du concevable. Quelle vertigineuse démonstration de puissance et de grandeur. En outre, Manhattan est le temple de l'innovation, des tendances et de la mode.

Y résider engendre l'absurde fierté d'appartenir à une communauté de privilégiés, d'être membre d'une élite. Cette ruche hyperactive bouillonne d'une énergie perceptible qui m'anime en permanence d'une fougue et d'un dynamisme sans pareils. La caricature des New-Yorkais les représente impolis, brutaux et ambitieux. Pour ma part, je n'ai rencontré que des êtres authentiques, sincères et volontaires. J'ai totalement adhéré à la culture de la Grosse Pomme, à ses règles, ses codes et son vocabulaire.

L'intensité de mon émerveillement contraignit mes parents à admettre que mon avenir se trouvait ici. Ce faisant, ils franchirent une étape de leur accompagnement et me laissèrent évoluer à ma guise, tout en gardant un œil discret sur ma progression. Leur vigilance effacée me procura la témérité de me risquer au-delà de ma zone de confort pour m'y découvrir.

Aujourd'hui, New York bat dans mes veines, je ne pourrais plus vivre sans elle.



Suite à une période de tâtonnements professionnels, je décrochai un poste de responsable des relations publiques dans une jeune agence de voyages. J'avais préalablement accepté un *job* peu réjouissant, mais il payait les factures. Là était d'ailleurs son unique intérêt. Cloîtrée dans une pièce, je compilais des données d'enquêtes téléphoniques en vue d'analyses. La tâche répétitive faisait de moi une trieuse vivante et rendait, du même coup, mes années consacrées à emmagasiner du savoir désespérément inutiles. L'emploi souffrait d'un fort taux de rotation, car il n'était qu'une solution provisoire de subsistance, je m'y étais ennuyée prodigieusement.

Une favorable coïncidence m'avait installée à côté d'une compagne d'infortune dont le frère cherchait à engager un chargé du département communication de la *start-up* qu'il lançait sur la toile. Lui et son associé, lassés d'être rentables pour d'autres, avaient choisi de s'unir et de créer leur propre structure. Baroudeurs dans l'âme, ils s'étaient spontanément orientés vers le tourisme insolite et avaient décidé de proposer aux explorateurs audacieux des périple originaux, modulables à loisir. Leur ambition est de s'imposer sur le marché du voyage en tant qu'organiseurs d'excursions des jeunes cadres désireux de planifier, en un tour de main, un circuit inédit en dehors des sentiers battus.

*Voilà qui est à la hauteur de mes compétences, m'enthousiasmai-je. Ce serait parfait pour mettre la théorie en pratique et en éprouver l'efficacité.*

Via cette collègue, j'obtins une entrevue avec mes futurs patrons. Ils avaient initialement prévu de confier une aussi lourde mission à un candidat expérimenté, mais furent conquis par ma motivation. Elle supprima leur condition et compensa mon manque évident de maîtrise, en un clin d'œil. Entre nous, l'alchimie opéra immédiatement. La sensibilité, les opinions et les idées de chacun se synchronisèrent en une douce et harmonieuse mélodie, toujours d'actualité.

Ma cadence de travail changea drastiquement de tempo. Ils ne le cachèrent pas, lors de notre rencontre : signer avec eux signifiait accepter une disponibilité totale, les premiers temps du moins, et des horaires extensibles sous une énorme pression. Je ne demandais que cela : me surpasser et utiliser le meilleur de mon potentiel afin de réussir l'impossible pour une machine. Mon vœu fut exaucé, je plongeai à corps perdu dans leur aventure. J'y mis mes connaissances, mon endurance et mon obstination, y passai nuits et week-ends et ressentis une large palette d'émotions. À aucun moment, je ne fus considérée ou traitée comme une simple salariée. Mon implication, dès les balbutiements de la société, m'attribua une position exceptionnelle.

Dans notre petit groupe, la bonne humeur est la règle, même s'il arrive parfois que le ton se durcisse en un claquement de doigts. Il faut dire que le régime auquel nous sommes soumis met les nerfs à vif et entraîne de franches

altercations. Heureusement, la pression redescend sur-le-champ, sans jamais semer la moindre rancœur. Au fil des semaines, nous avons appris à discerner nos aptitudes et à les exploiter au mieux. Notre organisation est désormais très efficace. Nous sommes parvenus à implanter l'agence au sein du *web* et nous efforçons de la maintenir dans la lumière.

Ma fonction consiste à signaler notre existence au public, à répandre notre message promotionnel massivement. J'ai recours aux médias supportés par mon budget et traque toute publicité gratuite. Je m'affiche aux exhibitions appropriées, dans l'espoir de marquer les esprits. Les événements se succèdent, m'obligeant à me téléporter de l'un à l'autre sans discontinuer. Je dois être connue, susciter l'intérêt, puis l'adhésion de tous les adeptes de fantaisie. Je multiplie les contacts et galope constamment. J'espérais du remue-ménage, j'en ai ! Dans mon Iowa natal, je ne concevais pas de me déplacer autrement qu'en voiture et, ici, je me surprends à crapahuter sur des distances phénoménales. Je me suis transformée en marcheuse hors pair.

À présent, notre popularité s'étend au-delà des réseaux sociaux. Nous avons amorcé la première vague de recrutement et je dois me doter d'un auxiliaire qui m'allège d'une partie des opérations à l'accumulation exponentielle. Bientôt, je vais superviser un assistant et, probablement, dans la foulée, une équipe. J'ai été formée à promouvoir un produit et non à encadrer des personnes et me retrouve à faire passer des entretiens d'embauche, stupéfaite d'avoir une

telle affectation et enchantée par l'expérience riche d'enseignements.

Insérer un nouveau venu dans un secteur d'activité mature est une manœuvre délicate qui apporte, outre le savoir-faire, une inestimable confiance en soi. Je mesure la chance que j'ai eue de décrocher une place en or et suis tentée de penser qu'une bonne étoile, nommée hasard, éclairait ma voie pour me guider jusqu'à mon accord parfait.



Le domaine où une intervention divine ne soulève aucun doute, en revanche, est celui du logement.

Avant de quitter Carroll, j'avais pêché sur le *net* une annonce aux descriptif et photos correspondant à mes critères de recherche. Répondant en contrepartie aux exigences des locataires, je me rendis, le lendemain de mon arrivée à New York, dans ce qui allait être mon prochain domicile.

Amy et Mason, les occupants du lieu, disposaient d'une chambre, laissée vacante suite au départ précipité d'un Australien. Ce dernier, fraîchement émigré de Melbourne, venait de s'établir à Manhattan lorsqu'une guillerette touriste était montée à bord de l'hélicoptère qu'il pilotait au quotidien au-dessus de l'île. Elle était son âme sœur et résidait à Melbourne. L'intense coup de foudre renvoya, illico, l'amoureux sur sa terre d'origine.

Lors de ma visite, Amy, Mason et moi nous plûmes d'emblée, j'emménageai le jour même.

Mes colocataires sont aussi dissemblables qu'attachants.

Mason est un beau brun aux yeux verts. Il est mannequin, *gay* et pétulant. À peine plus âgé que moi, il est issu de Staten Island, qu'il déserta, il y a près d'une dizaine d'années, au profit de l'autre rive de l'Hudson. Dès qu'il en eut les moyens, il fuit le foyer paternel pour échapper aux remontrances de ses parents. Ils s'accommodaient mal de son rythme d'oiseau de nuit et l'exhortaient, en permanence, à se calmer, afin de ne pas attirer l'attention du voisinage, Mason refusait de se soumettre à leurs *desiderata*. Exténué par ses incessants allers-retours en ferry, il invoqua les contraintes liées à son travail pour obtenir de ses parents son émancipation et anticipa ainsi son envol du nid.

Mason est le pur New-Yorkais. Il a la mentalité, la gestuelle et les expressions de sa ville, bien que celles-ci soient souvent empruntées à ses ancêtres néerlandais, émigrés des Pays-Bas il y a plusieurs siècles. Il n'a jamais mis les pieds en Europe et ne parle pas plus flamand que les membres de sa famille états-unienne, néanmoins, il préserve une amarre invisible avec le Vieux Continent, berceau de sa généalogie dans son cœur. Il est imprégné de la mémoire de son ascendance et s'afflige que tous les Américains ne se sentent pas concernés par leur histoire. Selon lui, la perte du souvenir transmis par les anciens ampute l'identité des

générations récentes et l'uniformisation des usages équivaut à une dégradation du patrimoine humain.

Mason est un conservateur fantasque. Il adore Manhattan, son terrain de jeu, et abuse des mondanités, son péché mignon. Il côtoie les figures emblématiques de l'île, fréquente ses adresses incontournables. Grâce à lui, j'y ai aussi mes entrées, depuis qu'il m'entraîne dans ses folles virées nocturnes. Lui et moi sommes soudés, aujourd'hui, par un sentiment puissant et inclassable. Il nous conduit à une interdépendance, de l'ordre d'un lien gémellaire, à laquelle nous adhérons pleinement.

Amy est la benjamine du groupe. À la fois marrante et sérieuse, elle est élève infirmière et vient d'Elizabeth dans le New Jersey. Elle est une jeune femme paisible, entièrement dévouée à sa vocation. Assidue en cours, elle enchaîne les gardes à l'hôpital et délaisse jusqu'à sa vie affective, dont elle prévoit de « s'enquiquiner » plus tard.

Physiquement, Amy est une pulpeuse rouquine à l'allure d'adolescente et au sourire carnassier. Sous une apparente candeur, elle dissimule un tempérament affirmé, déterminé et opiniâtre. Son approche cartésienne des choses la sous-entend froide et insensible, quand elle est rigoureusement le contraire. Elle s'applique toutefois à cultiver la méprise en toutes circonstances, de façon à n'être accostée que par des individus capables de dépasser une interprétation facile. Amy a un fonctionnement pragmatique. Elle est le raisonnement ; Mason, l'intuition.

Ces deux-là sont diamétralement opposés. *A priori* bancal, leur tandem marche, car il s'appuie sur une profonde indulgence cumulée à une inexplicable complicité.

À la base, Mason consentit à accueillir Amy chez lui, à l'insistance de son père. Ce dernier s'était engagé auprès de ses collègues à trouver un hébergement à leur cadette qui venait achever ses études à Manhattan. Il avait sollicité son fils, se disant qu'avec lui elle serait comme chez un cousin spécialiste de la ville et que sa présence à elle ferait obstacle aux excès de son garçon. Mason accepta par compassion pour la demoiselle sur le point de pénétrer une fourmilière géante sans y avoir de repères. Amy s'avéra autonome et le microcosme agité de Mason ne fluctua qu'en s'étoffant d'une frangine. À son contact, elle observa un univers plus coloré que celui qu'elle avait traversé jusque-là. En définitive, chacun embellit la trajectoire de l'autre et la curieuse cohabitation, résultant des craintes de parents anxieux, engendra une singulière amitié.

Quant à moi, je suis au centre de ces personnalités aux antipodes. Comme Mason, je résiste difficilement aux frivolités flatteuses d'orgueil et apprécie, tout autant, de me relaxer devant un bon film en sirotant un thé à la cannelle, à l'instar d'Amy. Ma position médiane fait de moi le pivot autour duquel s'établit le compromis. Je suis devenue l'empathique confidente auprès de laquelle il est facile de s'épancher. Eux sont la fratrie qui me manquait sans le soupçonner, ils éveillent en moi d'agréables qualités, autrefois inconnues.

J'ai conscience qu'une colocation est un pari osé, pourtant, elle est inévitable à Manhattan si l'on veut se loger décentement avant d'en avoir les moyens. Elle donne accès à un espace que l'on ne pourrait s'offrir seul, en échange du partage de son repos et de son intimité avec des étrangers. La contrainte peut se révéler éprouvante si l'entente n'est pas naturelle. Il faut alors s'astreindre à une politesse forcée et ronger son frein en continu, de manière à se tolérer. Par chance, notre surprenante combinaison est le tiercé gagnant et l'appartement, un véritable *jackpot*.

Situé dans le Lower East Side, il est cosy et atypique. Ses murs en briquettes rouges lui confèrent une charmante touche rustique qui magnétise nos copains et prolonge leur venue, au grand dam d'Amy implorant du silence en période de révisions. De plus, il est très ensoleillé et possède un petit balcon pour s'aérer si la météo y consent. Cependant, notre présence simultanée est exceptionnelle. C'est pourquoi nous avons dû instaurer un rituel, de sorte à nous réunir, au moins, une fois par mois. Nos agendas doivent impérativement s'adapter à une soirée qui nous soit dédiée. Au prétexte de traiter des problèmes d'intendance, nous nous isolons dans notre cocon et profitons les uns des autres. À cette date, le dîner est soigné avec une jolie table, nos plats préférés, une bouteille de vin de prix et une ambiance feutrée par des bougies et une musique en fond sonore. Le cérémonial sacré induit de secrètes confessions et des crises de rire inoubliables, ciment de notre complicité. Nous déplorons d'être tenus de limiter la fréquence de notre enchantement



par nos emplois du temps respectifs, surchargés au point de considérer une synchronisation mensuelle comme un exploit.

M'ancrer à New York fut la plus inspirée des décisions. J'y écris de merveilleux chapitres de mon histoire, avec une nouvelle famille, des amis complices et une carrière prometteuse. Pour couronner le tout, l'amour s'invita dans ma vie et changea mon odyssee en conte de fées.

Cupidon me frappa au cours d'une promenade à Soho. L'une de ces rares opportunités que j'ai de flâner et de m'attabler à l'heure du déjeuner.

Mon cœur s'enflamma, à l'apparition de Matt. Il tient une boutique d'ameublement *vintage* dans le quartier, en association avec son frère. Amateur de *seventies*, il convainquit son aîné Rod, féru de brocante, de récupérer le commerce jadis en liquidation et de le transformer en un temple dédié aux nostalgiques d'un style inimitable. Ils y déclinent une large gamme de meubles d'époque qui répond à une demande intemporelle et habille des scènes de spectacle, des restaurants et des *clubs* à la mode.

Matt revenait à son magasin, au moment où j'admirais sa devanture. Mon esprit virevoltait d'un objet à l'autre et imaginait une décoration extravagante pour le salon, lorsqu'il me conseilla d'entrer. Plus attirée par son *sex-appeal* que par son mobilier, je le suivis. Je feignis alors de réaménager ma chambre en pensées, durant de longues minutes, en priant pour qu'il m'aborde. Il s'arma de son courage et finit par se jeter à l'eau :

« Puis-je vous offrir un café ? chuchota-t-il.

— Volontiers, je l’attendais. »

L’audace qui m’anima l’incita à ignorer sa timidité et à me séduire ouvertement. Il m’amena dans un bar des environs, où nous passâmes une heure à bavarder. Je lui décrivis ma migration depuis l’Iowa et fis la promotion de mon agence par réflexe professionnel. Il m’expliqua son activité et m’informa, sans détour, de son désir de me revoir. En plein après-midi, nous ne pûmes nous éterniser, si bien que cet instant défila à la vitesse de la lumière. Avant de le quitter, je lui transmis mon numéro de portable et l’observai regagner son travail, assurée que nous venions d’ébaucher une *love-story*.



J’écourtai ma balade et rejoignis Mason, au plus vite.

« J’ai rencontré mon prince, annonçai-je survoltée.

— Je veux des détails ! »

Je lui racontai et le vis s’illuminer :

« Une déco *pop* ! Comment n’y ai-je pas songé ? Exactement ce qu’il faut à notre nid. Tu es la meilleure, ça va être d’enfer.

— C’est tout ce que tu retiens de ma fabuleuse rencontre ?

— Elle est sensationnelle ta rencontre.

— Je te parle de Matt.

— Ah ! ... mais, concernant ton apollon, il est trop tôt pour s’emballer. À ce stade, tu sais seulement qu’il a un regard d’ange, un sourire à se damner et que sa voix t’a

émoustillée. Avec ça, on ne va pas aller loin, avoue. La prochaine fois, on en aura plus à se caler sous la dent et on commérera tant que tu voudras, juré ! Par contre, pour la déco, on peut déjà s'exciter. On va enfin changer notre affreux divan et ajouter un tapis kaléidoscope, j'en ai toujours rêvé. Tu vois, là-bas, à l'angle, on va suspendre un fauteuil boule dans un ton ocre. Je verrais bien une table diaphane pour le coin repas avec des chaises « tulipe ». Que dirais-tu de rideaux graphiques aux fenêtres ?

— Euh...

— Il nous faut un buffet scandinave et, forcément, un lampadaire noir... ou bronze... on verra ! Et j'exige une lampe à lave, elle est essentielle. C'est le Ciel qui t'a envoyée lécher les vitrines à Soho, je t'assure.

— Oui et, peut-être, y rencontrer le futur père de mes enfants. N'as-tu vraiment aucune curiosité à son sujet ?

— Si, une question me brûle les lèvres.

— Tout de même ! Que veux-tu savoir ?

— Il a des trucs sympas, ton prétendant, dans son échoppe ? »

Mason vit l'arrivée de Matt dans ma vie comme une providence. Il métamorphosa l'appartement, pour en faire une bonbonnière chic et décalée. Il nous enthousiasma, Amy et moi, avec ses trouvailles qui nous parachutent dans un passé antérieur à nos naissances, propice à la bonne humeur et à la détente. Chaque retour à domicile me fait atterrir dans les années soixante-dix, en franchissant le seuil de la porte, et ressentir l'agréable présence de Matt flotter dans notre atmosphère rétro.

Durant des semaines, mon Roméo me courtoisa en *gentleman* et ces jours voués à s'apprendre, avant toute intimité, furent infiniment romantiques. Lors de notre ère chaste, il m'inondait de bouquets de fleurs et multipliait les attentions délicates, il me créa de magnifiques souvenirs. Avec lui, je découvris les états de fébrilité et de félicité provoqués par un rendez-vous galant : l'anxiété d'une attente, le bonheur d'un cadeau, la sensualité d'un geste tendre et éprouvai les curieuses impressions de légèreté et d'euphorie qui en découlent. Nous nous apprivoisâmes l'un l'autre progressivement, je m'abandonnai avec délice à une irrésistible captivité affective.

Désormais, je suis en extase permanente, Matt monopolise mes pensées. Il m'a présentée à ses parents, installés à Brooklyn, et je prévois de le dévoiler aux miens incessamment. Je suis conviée, aujourd'hui, aux réunions familiales en petit comité, preuve du sérieux de notre relation. Elle l'est, notre couple est une évidence.

*Quelle chaleur ! Je ne vais jamais réussir à me maquiller...*